

# Mapplethorpe

Look at the Pictures

Un film de Fenton Bailey & Randy Barbato



**Date de sortie: le 1<sup>er</sup> mars 2017**

**Festival international du film de Berlin, Festival du film de Sundance**

Etats-Unis & Allemagne - 108min - format 1: 85 - Audio 5.1 - VO, (anglais) s.-t.: français

**Distribution:** cineworx gmbh · +41 61 261 63 70 · info@cineworx.ch · www.cineworx.ch

**Presse:** Eric Bouzigon · eric@bouzigon.ch · +41 79 320 63 82

## Table des matières

Fiche technique	2
Devant la caméra	2
Synopsis	3
Sur le film	3
Commentaire des réalisateurs	4
Sur les réalisateurs	6
Notes de production	8
A propos de Film Manufacturers Inc.	9
Edward Mapplethorpe	10

## Fiche technique

Réalisation, scénario & production	Fenton Bailey, Randy Barbato
Productrice déléguée	Katharina Otto-Bernstein (pour FMI)
Productrice exécutive	Sheila Nevins (pour HBO)
Producteur associé	Jordan Papadopoulos
Productrice	Mona Card
Coproductrice	Kathrin Lohmann (pour FMI, Munich)
Directeurs de la photo	Huy Truong, Mario Panagiotopoulos
Montage	Langdon F. Page, Francly Kachler
Musique	David Benjamin Steinberg
Son	Jim Moncur, Tayman Strahorn
Montage musique	Chase Elkins
Décors	James McGowan
Production	Film Manufacturers, New York & HBO
Coproduction	FMI, München & World of Wonder

## Devant la caméra

Robert Mapplethorpe

ainsi que (selon l'ordre d'apparition)

Michelle Brunnick, Brit Salvesen, Paul Martineau, Nancy Rooney, George Stack, Fern Logan, Harry McCue, Lloyd Ziff, Frances Terpak, Sandy Dalei, Edward Mapplethorpe, David Croland, Bob Colacello, Debbie Harry, Chris Stein, Fran Lebowitz, Brice Marden, Helen Marden, Mary Boone, Joelle Shefts, Peter Berlin, Carolina Herrera, Jack Frischer, Robert Sherman, Carol Squiers, Marcus Leatherdalde, Suzanne Donaldson, Tina Summerlin, Tom Baril, Patricia Morrisroe, Howard Read, Joshua Holdeman, Peter Marino, Jack Walls, Ken Moody, Brian English, Michael Stout, Princess Gloria Von Thurn and Taxis, Brooke Shields, Jonathan Becker, Janet Kardon, Dennis Barrie et Michael Govan.

## Synopsis

Dans une série d'interviews, le photographe Robert Mapplethorpe révèle sans détour sa vie sulfureuse et ses passions qui ont inspiré son art. Des révélations intimes de ses amis, sa famille et ses fans complètent le portrait de cet artiste extravagant et provocateur qui a permis à la photographie de trouver sa place au sein de l'art contemporain, grâce à des œuvres qui, au-delà de la disparition de cet artiste visionnaire et audacieux, continuent à faire débat.

Les réalisateurs Fenton Bailey et Randy Barbato mettent en avant le parcours fulgurant d'un artiste hors pair jusqu'à sa mort tragique du SIDA à la fin des années 1980.

## Sur le film

MAPPLETHORPE: LOOK AT THE PICTURES est le premier long-métrage documentaire de référence illustrant la vie et la carrière de l'artiste controversé, mort du SIDA en 1989. La seule chose plus scandaleuse encore que les photographies de Robert Mapplethorpe fut sa vie: il était obsédé par la magie de la photographie et celle du sexe, et a cherché durant toute sa carrière à lier les deux avec une insatiable passion.

«Regardez ces images!» C'est avec ces mots que le Sénateur Républicain Jesse Helms a condamné les photographies de Robert Mapplethorpe. Vingt-cinq ans plus tard, c'est justement ce que font les documentaristes Fenton Bailey et Randy Barbato, grâce à leur accès illimité aux travaux archivés du photographe.

Mapplethorpe a eu des centaines d'amants, mais seule une poignée d'entre eux ont eu une influence sur sa vie; ce sont eux qui participent à ce documentaire. Pour aider à définir le portrait intime de Mapplethorpe, sa sœur aînée, Nancy, et son frère cadet, Edward, se confient également. Lui aussi artiste et photographe à part entière, Edward Mapplethorpe a longtemps travaillé en qualité d'assistant pour son frère Robert.

Mais la personnalité la plus importante de ce documentaire reste Mapplethorpe lui-même. Grâce à de nombreuses interviews inédites récemment découvertes, c'est lui qui raconte sa propre histoire. D'une sincérité et d'une franchise étonnantes, Mapplethorpe parle de sa vie, de ses amours et de son travail, qui à ses yeux, ne formaient qu'un, et se mêlaient indifféremment dans son art. Ses confessions sont accompagnées d'images d'archives elles aussi inédites et rares, qui donnent à reconsidérer le mythe Mapplethorpe, mais également l'homme, qui vivait de la même façon qu'il créait: en noir et blanc.

En résulte une monographie unique de Robert Mapplethorpe, qui a dédié sa vie à faire de la photographie une forme d'art respectée et prisée sur le marché de l'art contemporain.

Sa dernière exposition, la rétrospective «The Perfect Moment», qu'il avait lui-même conçue alors qu'il était mourant, a provoqué une véritable onde de choc et ouvert un débat culturel encore d'actualité aujourd'hui. Et depuis sa mort, sa fondation, qui vaut désormais plusieurs centaines de millions de dollars, a grandement enrichi les collections de plusieurs grandes institutions, comme les musées Guggenheim et Getty, en y exposant de nombreuses photographies.

## Commentaire des réalisateurs

Quand nous avons décidé de faire ce film, nous étions résolus à faire un portrait de Mapplethorpe en tant qu'artiste. Mais laquelle de ses nombreuses facettes devions-nous représenter?

Quiconque cherche à comprendre l'art de Mapplethorpe, scandaleux par essence, est frappé par la dualité qui le caractérise, et qui se reflète dans le noir et blanc qu'il aimait tant, et qui a tant influencé sa vie. En tant que photographe, il travaillait avant tout la lumière, mais son addiction pour la drogue, le sexe et le sado-masochisme le plongeait dans les ténèbres. Était-il un artiste brillant ou un escroc ambitieux? Un ange ou un démon?

Parfois, le titre d'un film s'impose comme une évidence. D'autres fois cela prend plus de temps. Ici, le titre se trouvait juste sous notre nez: nous avons toujours eu l'intention d'ouvrir le film sur la charge de Jesse Helms à l'encontre de Mapplethorpe. Il suffisait de «regarder ces images», affirmait-il, pour être aussi révolté que lui. 25 ans plus tard, il est important de reconsidérer ce discours, et plus particulièrement l'acte, selon Jesse Helms, de «regarder ces images». La controverse, qui a débuté à Washington et s'est poursuivie jusqu'au procès de Cincinnati, a certes apporté une certaine notoriété à Mapplethorpe, mais elle lui a également été dommageable; elle a durablement affecté le rapport de tout un chacun à son art, et nous a tous empêchés de vraiment «regarder ces images» jusqu'à aujourd'hui.

Ce n'est qu'une génération plus tard, lorsque la controverse s'est dissipée, que nous avons pu regarder les images pour ce qu'elles sont vraiment. Mais pour y parvenir pleinement, nous avons besoin de la coopération de la Fondation Mapplethorpe. Tout ce qu'ils voulaient, c'était que nous puissions raconter son histoire, puisque nous réalisons le premier long-métrage documentaire sur sa vie. Ils nous ont donné un accès illimité aux archives, sans aucune contrepartie.

Et ce n'est pas tant la quantité incroyable de photographies qu'il a générées au cours de sa carrière que nous avons découvertes dans les archives que son incroyable ambition. Par exemple, il a sympathisé avec de nombreux écrivains pour qu'ils écrivent à son sujet. Du journal de Fire Island, le «Fire Island Tide», aux essais de Susan Sontag, aucun article n'était négligeable, aucun intellectuel n'était hors de portée.

De ces amitiés intellectuelles ont découlé l'idée fautive que Robert Mapplethorpe lisait et écrivait peu, et qu'il n'était pas très éloquent dès lors qu'il devait parler de son propre travail. Mais nous avons aussi exhumé des lettres, des interviews, des enregistrements. Et c'est là que nous avons découvert l'homme tel qu'il était. Réserve et délicat, certainement, mais aussi incroyablement franc et sincère. Alors, si vous voulez comprendre Robert Mapplethorpe, regardez ses photographies et écoutez ses mots. C'est ce que nous avons tenté de retranscrire dans ce film.

Certaines choses ont une résonance particulière. Par exemple, alors qu'il a pris des milliers de photographies, il considérait lui-même que les plus importantes étaient celles qui traitaient du sexe. Honnêtement, il est difficile de mesurer le caractère scandaleux de ces photos aujourd'hui; même les plus crues d'entre elles sont disponibles sur Google, et nous n'avons jamais pensé que le sexe était un sujet inapproprié. C'est même tout le contraire à vrai dire: en tant que moteur de la civilisation, l'exploration de la sexualité est saine, et même vitale à nos yeux. Ce qui

nous choque, c'est de constater à quel point nous sommes culturellement réfractaires à une telle exploration, préférant en général nous complaire dans la violence.

Une autre chose que Mapplethorpe a confié, c'est que la vie qu'il menait était plus importante à ses yeux que ses photographies. Pour lui, il n'y avait pas de véritable séparation entre intimité et travail. Et c'est pourquoi nous racontons l'histoire de sa vie et de sa mort, son œuvre d'art la plus accomplie, en détails.

Comme pour d'autres artistes célèbres, les influences de Mapplethorpe sont débattues. Beaucoup pensent que c'est Sam Wagstaff qui est son inspiration principale, d'autres qu'il s'agirait plutôt de Patti Smith. Ce que nous avons découvert, au contraire, repose plutôt sur une succession de collaborations artistiques et intimes avec des hommes et des femmes qui étaient souvent ses amants, comme David Croland, Robert Sherman, Marcus Leatherdale, Lisa Lyons, Jack Fritscher, Jack Walls: ils les a tous photographiés et aimés. À l'inverse des figures rebattues que sont Wagstaff et Smith, leur histoire était jusque-là inconnue, alors qu'ils ont eu une influence cruciale sur la vie de Robert Mapplethorpe.

En faisant ce film, nous avons fait la rencontre de son frère cadet, Edward Mapplethorpe, qui est un artiste à part entière. Après s'être formé à la photographie, il a travaillé pour Robert et a apporté beaucoup à la technique de son frère aîné. Robert avait besoin de lui, mais refusait de l'admettre. Il a même demandé à son frère de changer de nom pour qu'il ne reste qu'un seul Mapplethorpe. L'amour que lui a toujours porté Edward, en dépit de leur relation difficile, a apporté beaucoup d'humanité au travail de Robert. Edward, qui ressemble étrangement à ce que Mapplethorpe serait sans doute devenu s'il avait vécu plus longtemps, a éclairé notre travail: MAPPLETHORPE: LOOK AT THE PICTURES dresse un portrait de l'artiste en tant qu'être humain. Qu'il ait été un ange ou un démon, c'est aux spectateurs de le décider.



## Sur les réalisateurs

Parce qu'ils croient tout particulièrement que nous vivons dans un monde au potentiel extraordinaire, les documentaristes Fenton Bailey et Randy Barbato ont créé leur compagnie de production, World of Wonder, au début des années 90, après s'être rencontrés à l'école de cinéma de l'université de New York. Ils se sont fait un nom en produisant et réalisant plusieurs documentaires et reportages renommés.

Plusieurs de leurs documentaires ont été présentés au festival du film de Sundance, parmi lesquels «Inside Deep Throat», «The Eyes of Tammy» et «Party Monster». MAPPLETHORPE: LOOK AT THE PICTURES marque leur sixième participation au festival de Sundance, et leur troisième au festival de Berlin.

Fenton Bailey et Randy Barbato n'ont jamais eu peur de la controverse: «Inside Deep Throat» traitait des coulisses d'un des films pornographiques les plus célèbres au monde. «Becoming Chaz» raconte le changement de sexe de Chaz Bono. Ils ont adapté leur célèbre documentaire «Party Monster» pour en faire un film de fiction du même nom avec Macaulay Culkin et Seth Green. Sur le petit écran, c'est leur participation à «RuPaul's Drag Race» qui leur apporte une très grande notoriété. Du monde l'immobilier («Million Dollar Listing») à celui de la musique («Big Freedia»), leur passion pour les histoires extraordinaires et les personnalités incroyables est répercutée dans tous les films qu'ils produisent.

Ils savent, mieux que quiconque, capturer l'esprit du temps. «The Last Beekeeper», un documentaire sur la mystérieuse disparition des abeilles, a remporté en 2010 l'Emmy Award du Meilleur documentaire sur la nature. En septembre 2011, «The Strange History of Don't Ask, Don't Tell» a été présenté sur HBO le jour même de l'abolition de la loi militaire controversée. Avant que la transsexualité ne devienne un sujet acceptable à la télévision américaine, leur film «Becoming Chaz» a été nommé à trois reprises aux Emmy Awards et a inauguré le club du film documentaire d'Oprah Winfrey. Et avant cela, ils avaient déjà créé «Sex Change Hospital 2008» pour Discovery et «Transgeneration» en 2005 pour Sundance Channel. Leur documentaire «Esquire's 80th» a inauguré la chaîne officielle d'Esquire en septembre 2013.

Au fur et à mesure des années, Fenton Bailey et Randy Barbato ont réalisé et produit un grand nombre de documentaires traitant de personnalités souvent surexposées dans les médias et à l'intimité pourtant terriblement méconnue: «Monica in Black and White» (HBO) a réhabilité Monica Lewinsky bien avant que les médias n'acceptent de le faire. «Heidi Fleiss: The Would-be Madam of Crystal» (HBO) a révélé l'histoire d'amour de l'ancienne tenancière de maison close avec... une perruche. Véritables fans de Britney Spears, ils ont également réalisé en 2013 pour la chaîne E! un documentaire révélant sa timidité et sa fragilité, alors qu'elle était broyée par l'industrie de la musique, «I Am Britney Jean».

La série télévisée «RuPaul's Drag Race», produite par World of Wonder, et qui en est à sa huitième saison, est le programme le plus regardé de l'histoire de la chaîne Logo. «RuPaul's Drag Race» a également gagné le prix du Meilleur programme de télé-réalité aux Television Critics Association Award. Ils ont produit d'autres programmes célèbres, comme «Million Dollar Listing» (diffusé sur Bravo), qui a chroniqué les vies professionnelles et personnelles d'agents immobiliers célèbres pendant quinze saisons filmées à Los Angeles, New York, Miami et San

Francisco. Pendant quatre saisons, «Big Freedia» (diffusé sur Fuse) a été le programme le plus regardé de l'histoire de la chaîne.

Implantée à Hollywood, World of Wonder s'est déployée dans le monde entier. Les œuvres de Fenton Bailey et Randy Barbato sont distribuées dans 261 pays et diffusées sur 163 chaînes. Depuis leurs bureaux britanniques, ils ont également produit plusieurs documentaires, parmi lesquels «Pornography: The Secret History of Civilization», «Andy Warhol: The Complete Picture» ou encore «Crazy Ruler of the World», dont le film «Les Chèvres du Pentagone» est adapté. Ils ont également créé Manhattan Cable, TakeoverTV et «The Adam and Joe Show».





## Notes de production

Grâce à un accès complet aux archives de la Fondation Robert Mapplethorpe, le documentaire présente des documents rares, incluant des photographies inédites et des images de l'artiste. «Même ses photographies les plus choquantes et provocantes sont présentées ici sans dissimulation, sans retouche; tel que l'artiste l'aurait voulu», disent les deux documentaristes. Mapplethorpe lui-même irradie le film, racontant son histoire à l'aide de ses propres mots dans des interviews inédites tout juste découvertes.

Mapplethorpe a découvert qu'il était atteint du SIDA en 1986, alors que la maladie était à son plus haut taux de mortalité. Il a passé le reste de sa vie à travailler plus passionnément que jamais, poursuivant encore et toujours la perfection et cherchant à organiser son patrimoine pour qu'il puisse être correctement exploité après sa mort. En 1988, quelques mois avant son décès, le Whitney Museum of American Art a monté la première rétrospective majeure de l'artiste.

Bien qu'il ait eu le temps d'apprécier la célébrité, Mapplethorpe est devenu plus connu encore après sa mort. Juste avant son décès, il a lui-même dirigé sa dernière exposition, *The Perfect Moment*, qui incluait des photographies de fleurs, de mises en scène SM et de nus masculins, principalement d'hommes noir, dans un seul et même musée. Comme il l'avait lui-même prédit, l'exposition fut lourdement condamnée. En 1989, la Corcoran Gallery of Art de la ville de Washington a annulé l'exposition après que le Sénateur Helms a publiquement attaqué Mapplethorpe. Au mois d'avril de l'année suivante, des manifestations furent organisées alors que l'exposition itinérante était présentée au centre d'art contemporain de Cincinnati. Le musée, ainsi que son directeur, Dennis Barrie, furent attaqués pour obscénité. Après un long et douloureux procès, tous les accusés furent acquittés.

MAPPLETHORPE: LOOK AT THE PICTURES pose un regard neuf sur un des plus grands artistes du 20ème siècle, dont le nom est encore aujourd'hui synonyme de provocation, de controverse et de d'audace.



## A propos de Film Manufacturers Inc.

Film Manufacturers Inc. (FMI) a été fondé par la cinéaste acclamée Katharina Otto-Bernstein, dans l'objectif de créer une société de production internationale qui développe, produit et co-produit des œuvres de fiction et des documentaires innovants et audacieux. Les œuvres produites par FMI reposent sur des procédés narratifs qui questionnent, remettent en question, inspirent et divertissent tout à la fois. En 2006, le film «Absolute Wilson» d'Otto-Bernstein a été présenté au festival de Berlin, et s'est vu décerné le prix du meilleur film par l'Art Basel. En 2007, elle a publié en complètement «Absolute Wilton – the Biography». Otto-Bernstein a également réalisé «Beautopia», qui a été présenté à Sundance puis au festival du film de Chicago, où il a remporté le prix Silver Hugo. Pour la télévision, elle a réalisé et/ou produit «The Need for Speed», «Coming Home», «When Night Falls Over Moscow» et «The Second Greatest Story Ever Told». MAPPLETHORPE: LOOK AT THE PICTURES marque son grand retour à Sundance.



## Edward Mapplethorpe

Né et élevé à New York, Edward Mapplethorpe a débuté sa carrière en 1990 sous le pseudonyme Edward Maxey et a rapidement été remarqué pour ses nus, portraits et natures mortes qui évoquaient les œuvres de son frère aîné. Ce sont néanmoins ses travaux les plus audacieux, réalisés en dehors des limites des studios, et publiés dans «Undercurrents», qui ont fait de lui un artiste à part entière, à mi chemin entre photographie et art abstrait.

Depuis ce jour, son travail a de plus en plus développé un caractère expérimental et pictural, parfaitement illustré dans «Undercurrents» (1992-1994), «Stars and Stripes» (1994), «Transmographs» (2000), «Compositions» (2002), «HAIR Transfer» (2004), «TimeLines» (2007), «TimeZones» (2008), et «The Variations» (2011 - 2014). Il a été très souvent exposé en Asie, en Europe et en Amérique.

En plus de ses activités artistiques, Mapplethorpe s'est fait un nom en photographiant des enfants de un an. Une monographie de ces portraits, «Sons & Daughters», est sortie au printemps 2016, et constitue l'aboutissement de vingt ans de photographie. Des essais d'Adam Gopnik, Susan Olean, Francine Prose et Andrew Salomon accompagnent ces photographies. Patti Smith y a adjoint un poème et Samantha Boardman en a écrit l'introduction. La diversité de ces contributions souligne l'universalité du travail d'Edward Mapplethorpe, qui travaille et vit, encore aujourd'hui, à New York.

### Copyright

Toutes les images: © Robert Mapplethorpe Foundation. Used by permission.

Tout le matériel visuel et sonore fourni par le centre de presse de cineworx est destiné à la rédaction d'articles promotionnels sur les films respectifs. Le matériel est mis gracieusement à disposition à des fins de rédaction d'articles promotionnels sur les différents films. Tout autre usage est défendu en vertu des dispositions sur le copyright. Le matériel ne peut en aucun cas être utilisé pour des campagnes de publicité. Le partage - contre rémunération ou non - du matériel avec des tierces personnes est interdit. Toute indication de notre part relative à un copyright et à des obligations de mention doit impérativement être respectée. En utilisant notre matériel, vous acceptez les conditions relatives au copyright.